

M. Asselin a cité et a commenté avec beaucoup d'à propos l'extrait suivant du rapport sur les chemins de colonisation du Bas-Canada, de 1862.

" Avant de terminer mon rapport, je dois déclarer qu'en combinant toutes mes observations sur la nature du sol et ses accidents dans le cours de l'exploration du township Daquam. J'ai trouvé, en somme, les terres de ce township très favorables à la culture, et offrant aux colons qui voudront défricher les plus belles garanties de succès. Ce qui contribue le plus à m'inspirer cette confiance, c'est le fait si rare et si remarquable que ce territoire est partout extrêmement plan et généralement peu rocheux, avantage qui assure aux défricheurs les plus grandes facilités pour l'ouverture des voies de communications. Les seules difficultés à surmonter dans la colonisation de ce township consistent dans l'existence de quelques savanes ça et là; mais ces difficultés ne sont rien en comparaison de celles causées par les inégalités du sol, et j'ai le plus ferme espoir que, avant peu, un avenir brillant se prépare pour la vallée située entre la rivière Daquam et la rivière Saint-Jean.

Le député de Bellechasse a fait inscrire sur les ordres du jour les résolutions suivantes :

" Que la frontière sud des comtés de Beauce, Dorchester, Bellechasse, Montmagny, l'Islet et Kamouraska, se prête à la construction d'une voie ferrée allant se raccorder à Edmunston au chemin de fer du Nouveau Brunswick.

" Que d'après les renseignements donnés officiellement, il est impossible de trouver ailleurs de meilleures terres pour la culture ;

" Qu'il faudrait peu d'efforts pour diriger la colonisation vers cette région fertile et l'ouvrir à l'industrie et à l'agriculture ;

" Que des paroisses pourraient s'ouvrir sur la frontière Sud des comtés de Beauce, Dorchester, Bellechasse, Montmagny, l'Islet et Kamouraska, où des milliers de nos compatriotes trouveraient, sinon, l'abondance, au moins l'existence saine, honnête et indépendante ;

" Que la province de Québec faciliterait ainsi le rapatriement de nos compatriotes actuellement aux Etats-Unis et empêcherait une émigration qui est une cause d'affaiblissement pour le pays ;

" Qu'il est de l'intérêt de la province de Québec d'ouvrir au commerce et à l'agriculture la frontière sud des comtés de Beauce, Dorchester, Bellechasse, Montmagny, l'Islet et Kamouraska, et que le meilleur moyen d'y parvenir serait la construction d'une voie ferrée, allant se raccorder à Edmunston au chemin de fer du Nouveau-Brunswick ;

" Que l'Assemblée législative présente une adresse à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant d'assurer la construction de telle voie ferrée et l'assurant que cette construction est d'une importance vitale pour le développement commercial et agricole de la frontière sud des comtés de Beauce, Dorchester, Bellechasse, Montmagny, l'Islet et Kamouraska."

L'attention publique est attirée maintenant d'une manière officielle sur les richesses minières, agricoles et forestières des comtés mentionnés dans ces résolutions. Nous faisons des vœux pour que ce projet réussisse. N'aurait-il obtenu comme résultat que d'éveiller l'attention publique sur la richesse et fertilité du sud, le député de Bellechasse aurait bien mérité de son pays. Il en est de même pour MM. Bernatchez, Marcotte et Asselin qui ont défendu d'une manière éloquente la grande cause de la colonisation du Sud.

CAUSERIE AGRICOLE

CHOIX DE LA SEMENCE.

Toujours on doit choisir la meilleure semence, nous voulons dire la plus grosse, la plus lourde, la plus

mûre pour semence, parce que de sa bonté dépend la beauté des semis et l'abondance de la récolte.

Les blés qui ont crû dans les terrains très-fertiles, dans les terrains très humides ou très ombragés, ont généralement leurs grains moins nourris que ceux qui ont été cultivés dans une terre moins fertile, dans un terrain plus sec et plus exposé aux rayons du soleil, parce que, dans les premiers cas, toute la force végétative se porte sur les feuilles; on ne doit donc pas les employer à l'ensemencement.

Il n'est donc pas absolument nécessaire de changer de temps en temps les semences d'une exploitation rurale, sous prétexte qu'elles dégénèrent. Il suffit toujours de choisir la plus belle de sa propre récolte, tout comme à l'égard des animaux que l'on destine à l'élevage. Ce n'est que dans certains cas, que nous avons déjà indiqués, qu'il importe de faire venir d'ailleurs les grains pour semence.

Un cultivateur jaloux de la supériorité de ses blés fera même plus, il en fera trier, par ses enfants dans les soirées d'hiver, les grains les plus gros, et les fera semer à part dans la meilleure terre de son exploitation, pour le produit être ensuite substitué à ses anciennes semences. Qu'on ne croie pas que cette opération de trier soit bien longue; une famille peut aisément nettoyer ainsi un minot par jour, seulement dans ses moments de repos, puisque les femmes et les enfants peuvent prendre part à ce travail. Il suffit d'avoir vu opérer des personnes exercées pour en être convaincu.

D'un autre côté, on peut se servir, pour trier les grains, d'un moyen mécanique qui est en usage dans plusieurs endroits. Le trieur Lépine, de fabrication française, remplit bien le but, si nous en jugeons par celui que possède la ferme modèle du Collège de Ste Anne. Plusieurs cultivateurs des environs de Ste Anne, font trier leurs grains à cette ferme, en payant dix centins par minot, et ils n'ont qu'à se féliciter de la netteté de leurs grains. Nous avons vu un cultivateur apporter là dix sept minots de blé tel qu'il l'avait récolté, et de cette quantité en rapporter dix minots de grains absolument convenables pour la semence.

Les cercles agricoles n'auraient qu'à y gagner en se cotisant ensemble pour l'achat d'un semblable instrument dont ils pourraient se servir à tour de rôle, avec l'assurance de pouvoir obtenir des grains parfaitement nets pour la semence. Rien n'est plus avantageux que l'esprit d'association dans nos campagnes, et nous devrions le stimuler par tous les moyens possibles. Si nous voulons que les cercles agricoles et les sociétés d'agriculture remplissent réellement et avantageusement la noble et belle mission qui leur est échue, il faut que tous les cultivateurs, tous ceux même qui ont à cœur le progrès agricole, y mettent la main et coopèrent à cette grande œuvre de l'esprit d'association parmi les cultivateurs. Nous en arriverons là, non pas en cherchant à détruire ce germe d'association implanté parmi nous au prix de grands sacrifices et de labeurs; mais il faut surtout chercher à édifier davantage cet esprit d'association si nécessaire et propre à opérer de grandes choses au point de vue agricole. S'il y a un mal dans leur organisation, signalons-le pour qu'on puisse y porter remède; mais n'allons pas détruire sans avoir la certitude que